

RAHMI HÜSEYİN ÜNAL

---

D.B. NO: ab 386  
YER NO: ab 378

MONUMENTS SALĠŪQIDES DE KEMAH  
(ANATOLIE ORIENTALE)

---

Extrait de la *Revue des Études Islamiques*

ANNÉE 1967

---

PARIS  
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER  
12, RUE VAVIN, VI<sup>e</sup>

---

1968



**ÇEKÜL KÜTÜPHANESİ**

DEMİRBAŞ NO.

ab386

SINIFLAMA NO.

ab378

BAĞIŞCI

GELİŞ TARİHİ

*Sevgili Kardeşim İbrahim Sezgen'e  
sevgilerimle  
28.5.1968*

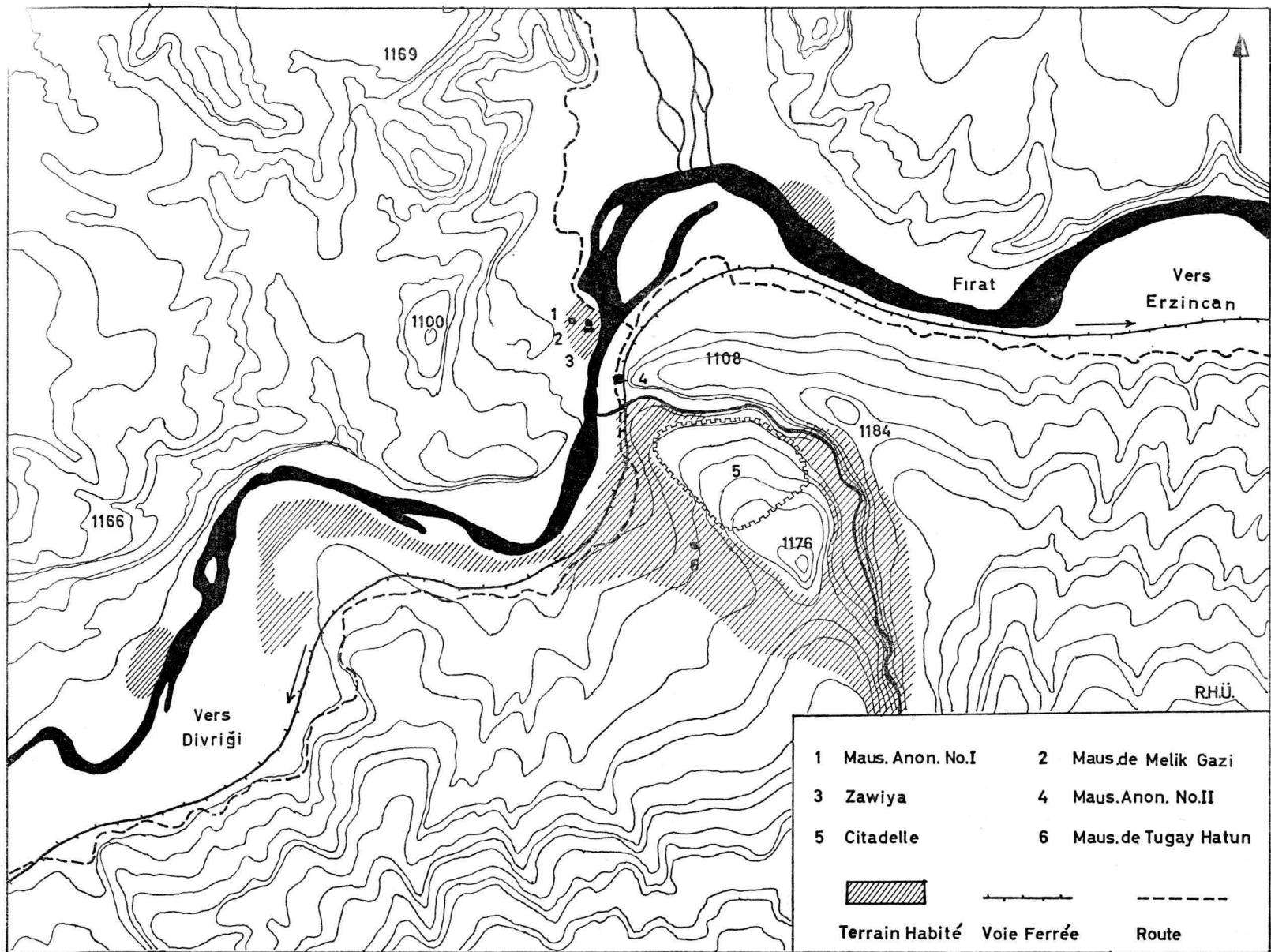
# MONUMENTS SALĠŪQIDES DE KEMAH (ANATOLIE ORIENTALE)

PAR

RAHMI HÜSEYİN ÜNAL

Petite ville de l'Anatolie orientale, située sur le cours du Haut Euphrate, Kemah dépend actuellement du vilâyet d'Erzincan et compte environ 1800 âmes. Elle occupe, à une altitude moyenne supérieure à 1100 mètres, un terrain relativement peu accidenté, situé entre la gorge de Kemah à l'est et la gorge d'Atina à l'ouest, dont la carte de la fig. 1 permet de se faire une idée précise (voir également pl. I, 1 et pl. V, 2).

La fondation de la ville doit beaucoup à l'existence de la colline sur laquelle se situe la citadelle (cf. carte de la fig. 1, n° 5). La ville prospéra aussi longtemps que cette citadelle lui suffit pour sa défense et déclina peu à peu dans les temps modernes. Fondée jadis par les rois arsacides, elle avait éclipsé Ani qui était alors la capitale du royaume arménien, puis changea plusieurs fois de main, occupée qu'elle fut par les Byzantins, les Sassanides et les Arabes. Elle fut conquise par les Turcs peu après la bataille de Malazkirt (1071) et resta un certain temps sous la domination d'Amîr Mangūğak, l'un des officiers d'Alp Arslân. Occupée par les Salġūqides au début du XIII<sup>e</sup> siècle, elle tomba peu après sous la domination des Ilkhâns. Pendant la période suivante, qui va de la chute de l'empire ilkhânide (première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle) à la prise de la ville par l'armée ottomane (première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle), son histoire est mal connue. Après avoir passé successivement sous la



domination des Eretnides, des Karakoyunlu et des Safavides, elle fut occupée, par l'armée ottomane en 921/1515 (1).

Evliya Çelebi qui visita la ville vers 1648 donne beaucoup de détails sur la citadelle et la population de la ville (2). Le fameux voyageur ne s'attarde malheureusement pas sur les monuments eux-mêmes qu'il se contente d'énumérer.

De ces monuments subsistent aujourd'hui plusieurs mausolées situés au nord et à l'ouest de la citadelle (voir cartes de la fig. 1, n<sup>os</sup> 1-4 et n<sup>o</sup> 6), qui présentent, en dépit de leur mauvais état de conservation, des particularités fort intéressantes et ne se rencontrant nulle part dans les monuments salġūqides d'Anatolie. Deux d'entre eux notamment, le mausolée de Tugay Hatun et le mausolée de Melik Gazi, ajoutent à notre avis des nouveautés importantes au plan classique des édifices de ce genre.

Aucun d'entre eux n'avait à ce jour fait l'objet d'une étude archéologique sérieuse (3). Le précieux ouvrage d'Ali Kemalî (4) sur le district d'Erzincan se bornait à en donner une description très succincte, contenant toutefois le texte des inscriptions que nous publions ici de nouveau, après vérification et avec la traduction en français. Quant au récent volume de MM. Pasin et Çelik (5), consacré à la région, il présente plutôt une statistique des différents produits du vilâyet et ne traite qu'en deux pages de l'histoire et des monuments de Kemah.

#### LE MAUSOLÉE DE MELIK GAZI

Ce mausolée (voir carte de la fig. 1, n<sup>o</sup> 2) se trouve dans un cimetière à demi abandonné qui paraît avoir servi depuis plusieurs siècles et renferme aussi bien des tombes salġūqides que des tombes modernes. Il appartient au

(1) Pour plus de détails sur l'histoire de la ville, voir Darkot BESİM, *Kemah*, dans *İslâm Ansiklopedisi*, fasc. 61-62, p. 559-561.

(2) EVLIYA ÇELEBİ, *Seyâhatnâme*, t. II, p. 375 sq., Istanbul, 1314.

(3) L'existence à Kemah d'un mausolée de Manguçak Gazi avait cependant été déjà signalée par H. Edhem et M. van Berchem, *Corpus Inscriptionum Arabicarum, Asie mineure I*, Caire 1910-1917, p. 101 n. 3.

(4) ALİ KEMALİ, *Erzincan. Tariht, coġraft, iġtimaî, etnografl, idart, ihsat telkikat tecrübesi*, Istanbul, 1932.

(5) M. Hidayet PASIN et S. Vedat ÇELİK, *Erzincan, tarihi, coġrafiyasi, folklorü*, Kardeş Matbaası, 1962.

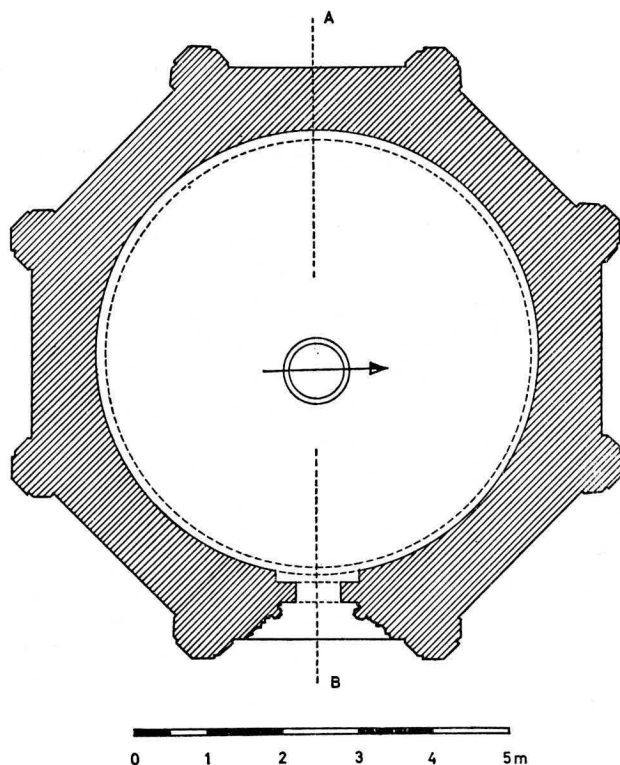


Fig. 2. — Plan du mausolée de Melik Gazi.

petit faubourg occupant la rive droite de l'Euphrate, à l'est du mausolée anonyme n° 1 (cf. pl. I, 1) et au voisinage immédiat de la zawiya de Melik Gazi (*infra*, p. 161 ; cf. pl. I, 2 et pl. II, 1). A quelques mètres à l'est de ces deux monuments se trouvent deux autres mausolées complètement détruits dont il n'existe actuellement que les cryptes enfouies sous des monticules de terre.

Construit sur un plan octogonal (voir fig. 2), le mausolée se compose de deux parties : la crypte et le rez-de-chaussée (voir coupe de la fig. 3). La toiture polygonale en bois qui recouvre actuellement sa coupole intérieure est de facture récente, comme l'auvent également en bois qui surmonte la porte d'entrée (cf. pl. II, 1), et la partie supérieure du corps du mausolée, juste à l'endroit où devait se trouver la corniche, présente des traces nettes de réfection. Les faces de l'octogone offrent toutes la même dispositi on, sauffla

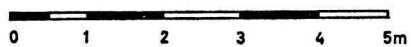
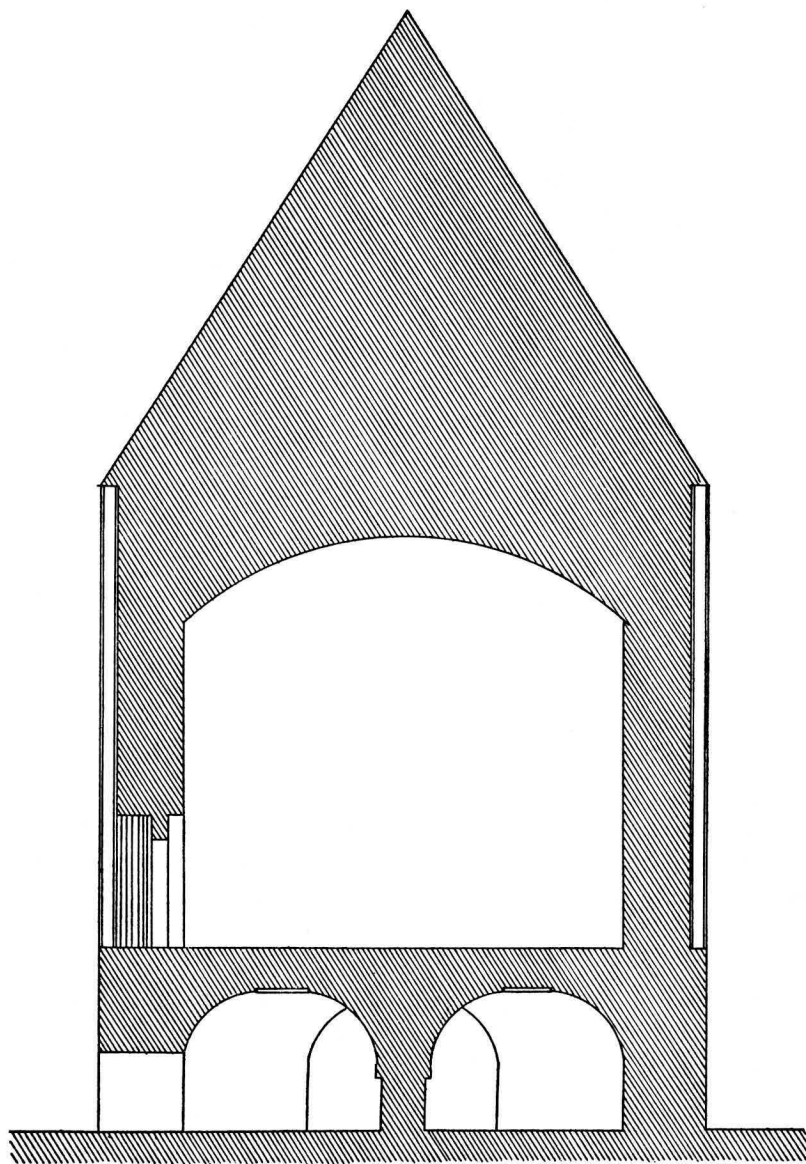


Fig. 3. — Coupe en A-B du mausolée de Melik Gazi.

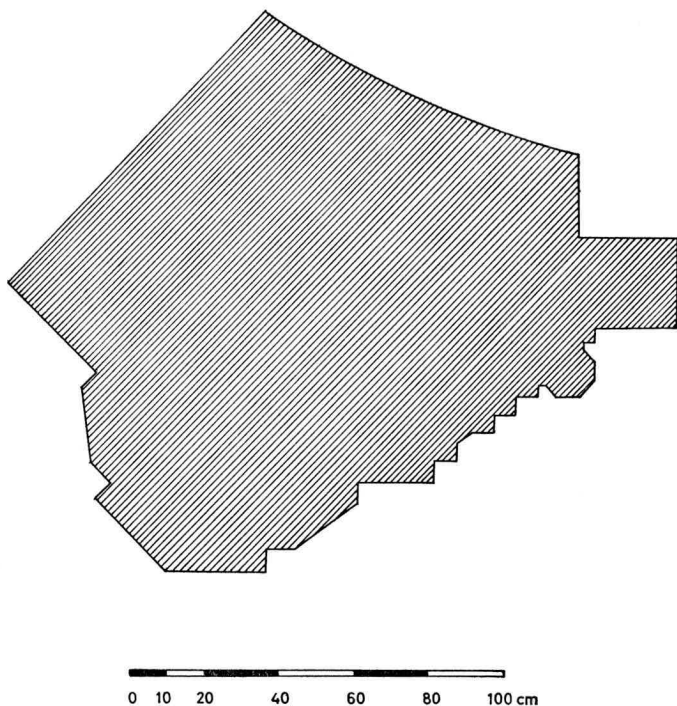


Fig. 4. — Mausolée de Melik Gazi : profil des moulures encadrant la porte d'entrée.

face dans laquelle ouvre la porte d'entrée : aux angles se trouvent des colonnettes prismatiques construites en assises de briques de mêmes dimensions que les briques des murs ( $3 \times 12 \times 12$  cm). Sur les deux faces qui se trouvent à gauche et à droite de l'entrée sont gravées deux inscriptions dont la première est en coufique et la deuxième en écriture cursive (cf. pl. II, 2 et 3). Les caractères sont exécutés en briques en relief qui ressortent sur le fond blanc du plâtre dans lequel elles sont incrustées. Nous donnerons le texte de ces deux inscriptions un peu plus loin.

On pénètre dans le mausolée par une porte ouvrant sur la face est (cf. pl. II, 1 et pl. III, 1), dont l'encadrement s'orne de moulures en briques formant des décrochements successifs (voir fig. 4). A l'intérieur de l'encadrement on aperçoit, dans la partie inférieure, deux colonnettes octogonales engagées dont quatre côtés seulement sont visibles. Ces colonnettes sont



surmontées chacune d'un chapiteau en forme de cube posé sur l'un de ses angles. Une inscription coufique exécutée en briques en relief garnit le linteau de la porte que surmonte un tympan orné de motifs géométriques en relief et inscrit dans un arc brisé ; sur cet arc se succèdent alternativement des cercles et des losanges formés également de terre cuite et incrustés dans du plâtre (sur le détail de ce décor, voir le dessin de la fig. 5). Dans les écoinçons deux creux circulaires étaient sans doute destinés à recevoir des ornements de céramique.

A l'intérieur, le mausolée, qui présente un plan circulaire, est recouvert d'une coupole hémisphérique surbaissée. Les murs sont enduits d'un mortier passé à la chaux, qui dissimule l'appareil. On ne voit aucune trace de mihrab ou de fenêtre murée. On distingue encore sur la coupole un décor datant probablement de l'époque ottomane et, sur les murs, deux inscriptions — l'une de 9 lignes en persan et l'autre de 7 lignes en arabe — tracées à la peinture noire. A gauche se trouve un sarcophage en bois démesurément long qui occupe à peu près toute la longueur du mausolée.

L'entrée actuelle de la crypte se situe à l'intérieur d'un bâtiment de facture assez récente, bâti juste devant le mausolée. Une porte étroite et surbaissée, surmontée d'un arc en ogive, conduit à l'intérieur de la crypte qui présente une disposition curieuse : plan octogonal avec pilier, également octogonal, au centre de l'octogone (voir le plan de la fig. 6). Elle est recouverte d'une voûte en berceau qui fait le tour du couloir compris entre les murs et le pilier central et qui comporte un creux profond de 7 cm et large de 65 cm, juste à l'emplacement de l'arête. Les briques de cette cavité sont perpendiculaires à celles des murs. Un oculus rectangulaire probablement postérieur à la première construction éclaire la crypte. Les murs sont construits en assises régulières jusqu'à 80 cm de hauteur au-dessus du sol actuel. Cinq tombes de taille et de facture différentes occupent actuellement la crypte. L'une de ces tombes contient encore, d'après les habitants de la ville, une momie qui serait celle de Malik Mangūgak Ġāzī.

Le mausolée se fait remarquer par son matériau de construction et par le mode de couverture de sa crypte. A notre connaissance il est l'un des rares mausolées d'Anatolie construit en briques dans la tradition iranienne (1).

(1) Parmi les quelques mausolées salġūqides d'Anatolie construits en brique on peut à peine citer encore le mausolée de Zeynel à Hisn Kayfa (cf. A. GABRIEL, *Voyages archéologiques dans la Turquie orientale*, Paris, 1940, t. I, p. 80-81) et le Gūdük Minare à Sivas (cf. A. GABRIEL, *Monuments turcs d'Anatolie*, Paris, 1934, t. II, p. 162).

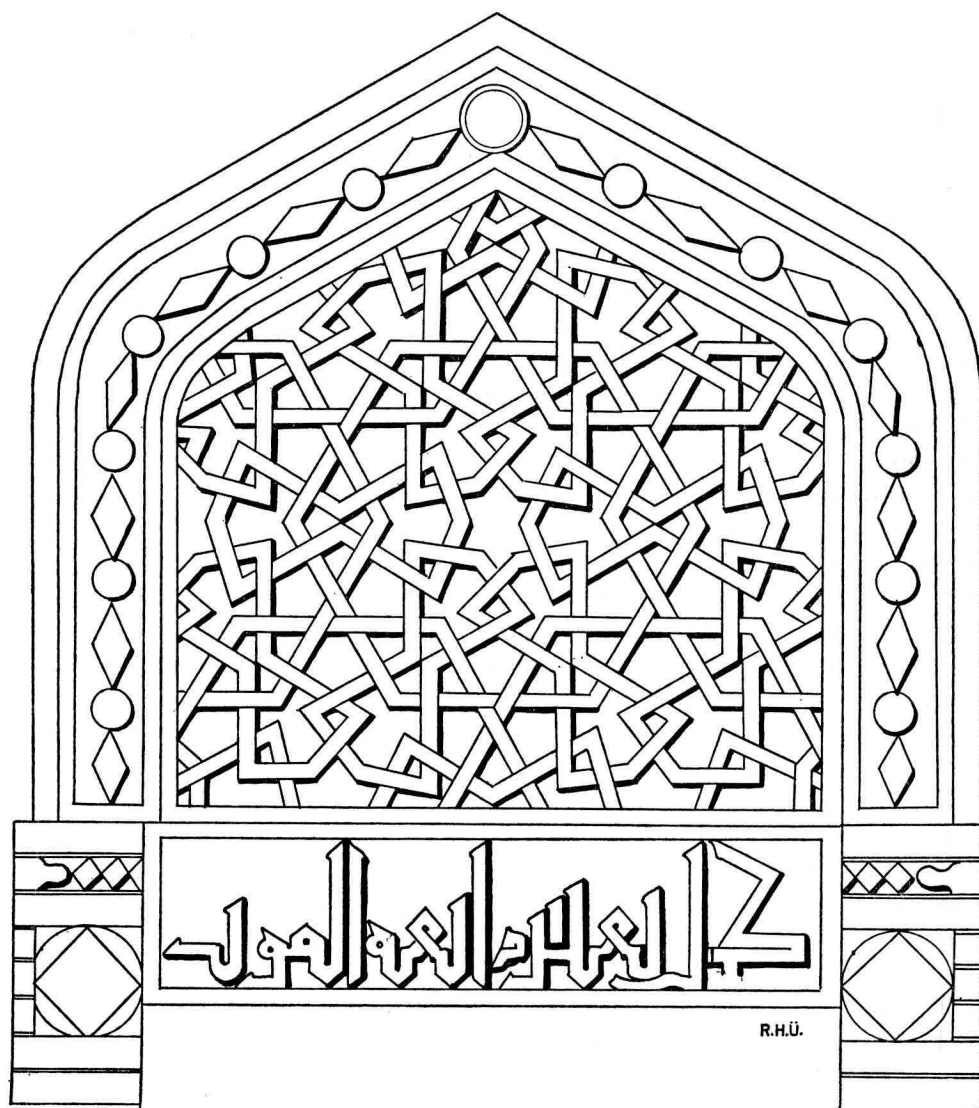


Fig. 5. — Mausolée de Melik Gazi : décors épigraphique et géométrique garnissant le linteau et le tympan de la porte d'entrée.

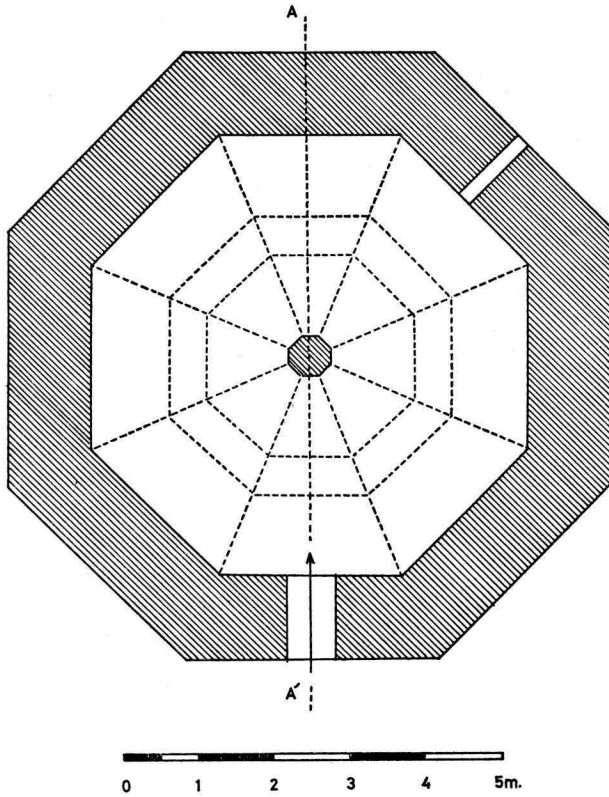


Fig. 6. — Plan de la crypte du mausolée de Melik Gazi.

L'encadrement de la porte d'entrée pourrait faire penser à l'existence ancienne d'un décor de céramique qui aurait disparu. Mais la disposition des assises de brique et l'absence complète de traces de céramique contredisent à notre avis cette hypothèse. L'architecte semble avoir préféré un simple décor de briques et de plâtre qui est, en certains endroits, agrémenté d'un décor géométrique gravé.

A notre connaissance, la crypte est d'un type unique en Anatolie. Nous ne pouvons pas attribuer de fonction architecturale au pilier central, car l'espace à couvrir n'est pas très grand et aurait donc permis l'utilisation d'une voûte simple ou d'une coupole hémisphérique. Il ne nous reste donc qu'à lui attribuer une fonction plutôt décorative.

Comme nous venons de le voir, l'édifice présente à l'extérieur trois inscriptions en arabe, dont deux en coufique. La première de ces trois inscriptions, celle qui se situe sur le linteau de la porte d'entrée (cf. pl. III, 1 et fig. 5), contient une formule pieuse habituelle sur les tombes et empruntée au Coran (III, 185) :

كل نفس ذائقة الموت

*Toute âme goûte la mort.*

Les deux autres inscriptions — l'une en coufique et l'autre en écriture cursive (pl. II, 2 et 3) —, lues par Ali Kemal (1), sont historiques, mais malheureusement trop dégradées pour nous offrir des données certaines.

L'inscription aux caractères anguleux ornementaux contenait vraisemblablement le nom de l'architecte que Ali Kemal a lu de la manière suivante :

[ع]مل عمر بن ابرهيم الطبري

*Œuvre de 'Umar (2) b. Ibrāhīm al-Ṭabarī (3).*

L'inscription en caractères cursifs contenait sans doute, en dépit de l'hypothèse de Ali Kemal qui voulait y lire un autre nom d'architecte, le nom du personnage pour qui avait été construit le mausolée. On n'y distingue plus aujourd'hui avec certitude que :

...شيخ المشايخ سهم الدين...

...šayḥ (4) *al-mašāiḥ Sahm al-dīn* (5)...

Quant aux deux inscriptions peintes sur les murs intérieurs du mausolée, nous devons nous borner à faire état de leurs textes d'après les lectures d'Ali Kemal (6), car nous n'avons pu en vérifier sur place la teneur.

(1) *Erzincan*, p. 241.

(2) La lecture de ce nom proposée par Ali Kemal nous semble incertaine. La mauvaise qualité de la photo que nous possédons et l'état de l'inscription ne nous permettent cependant pas de proposer une autre lecture.

(3) Ce nom d'architecte ne figure pas dans L. A. MAYER, *Islamic Architects and their works*, Genève, 1956, p. 106, bien que dans ce même ouvrage il soit fait état d'une signature relevée par le même Ali Kemal (*Erzincan*, p. 106) à la mosquée Gerekgerek d'Erzincan.

(4) Ali Kemal proposait de lire avant ce mot *mi'mār Ibn Salw*.

(5) Suivait un mot illisible aujourd'hui, lu *swrh* par Ali Kemal.

(6) Ali KEMALİ, *Erzincan*, p. 241-242.

Voici le texte et la traduction de l'inscription persane qui semble avoir été peinte à une époque postérieure à la construction du mausolée :

العالم العادل  
 جهان پناه جهانگیر  
 ستاننده ارزن الروم و  
 ارزنجان وکماخ و ولایات  
 دیاربکر و قلاعها و سوزنده جکر کافران  
 شمشیرزن و شیریشه پادشاحمی  
 ونگرنده آلمی صنکوچک غازی  
 روح الله روحه و نورالله قبره تغمده الله  
 بغفران العظیم و أسكنه فی جنات نعیم

*Le savant, le juste, le soutien du monde, le grand conquérant, le conquérant d'Arzan al-Rūm, d'Arzinġān, de Kamāḥ, des districts du Diyārbakr et de leurs citadelles, celui qui brûle le foie des infidèles, le sabreur, le lion de la forêt de la royauté, celui qui attire le regard de Dieu, Mangūġak Ġāzī — que Dieu repose son âme, éclaire sa tombe, le recouvre de sa miséricorde intarissable et le place dans un paradis plein de délices.*

Le fait que l'inscription soit en persan — et d'une écriture mal soignée — nous conduit à douter de son ancienneté. En effet on ne connaît presque pas d'inscription en persan datant des premiers temps des Salġūqides en Anatolie.

Voyons maintenant le texte de la deuxième inscription qui se situe au-dessous de l'inscription persane :

الملك العالم العادل المؤيد  
 المنصور المظفر ناصر الدنيا  
 و الدين ظهير الاسلام و المسلمين

مفخر آل سلجوق ومنكوجك  
 ابو الفتح سلجوقشاه بن بهرامشاه  
 بن داوود بن اسحق وهو  
 كان منكوجك تغمده

*Le prince savant, équitable, affermi, conquérant, victorieux, Nāṣir al-dunya wa-l-dīn, le protecteur de l'Islam et des musulmans, la gloire des familles de Salġūq et de Mangūġak, Abū l-Faḥḥ Salġūqšāh b. Bahrāmšāh b. Dāwūd b. Iṣḥāq, Mangūġak — que [Dieu] le recouvre de...*

Les noms que nous trouvons dans cette inscription sont en contradiction avec le nom de Mangūčak Ġāzī que contenait l'inscription en persan. Ils nous apprennent que le vrai possesseur du mausolée était un certain Salġūqšāh b. Bahrāmšāh b. Dāwūd b. Iṣḥāq, arrière-petit-fils du personnage dont l'inscription en persan avait voulu rappeler le souvenir.

De ce Salġūqšāh lui-même, nous n'avons pu trouver trace dans le tableau de la dynastie des Mangūġakides établi par Zambaur (1), mais sa généalogie par ailleurs correcte nous autorise à ajouter son nom à ceux des quatre descendants de Bahrām déjà connus, c'est-à-dire Dāwūd, Muzaḥḥar al-dīn Muḥammad, Tūrān Malik et Ḥāliṣat al-dīn. Son nom de Salġūq et son titre de « gloire des familles de Salġūq et de Mangūġak » correspondrait précisément au fait que Bahrām avait épousé une fille du salġūqide Qiliġ Arslān.

Une autre inscription en persan de deux lignes, gravée dans un bloc de marbre qui devait servir de linteau à une porte, traîne aujourd'hui à l'entrée de la crypte. On y lit :

*Allāh. Muḥammad. 'Ālī.  
 Tant que le monde existera, il sera éclairé par Malik Mangūġak Ġāzī.*

Cette inscription de tendance apparemment si'ite — le nom de 'Alī cité après celui de Muḥammad nous l'indique — est probablement postérieure à la construction du mausolée. Nous avons tendance à placer à la même

(1) E. DE ZAMBAUR, *Manuel de Généalogie et de Chronologie pour l'histoire de l'Islam*, Bad-Pyrmont, 1955, p. 145-146.

époque cette inscription et celle que nous avons vu plus haut énumérer en persan les exploits de Mangūčak Ġāzī.

Nous savons que Kemah fut occupé par les Salġūqides au début du XIII<sup>e</sup> siècle (1), mais que la branche d'Erzincan de la dynastie Mangūčakide prit fin seulement avec 'Alā' al-dīn Dāwūd ibn Bahrāmšāh qui céda son royaume à Kayqūbād I<sup>er</sup> en 615/1218 et reçut en échange Akşehir et Ilgın (2). Donc si nous admettons l'authenticité de l'inscription peinte, nous devons admettre que le Salġūqšāh qui y est mentionné vécut et fut enterré à Kemah dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

Ce fait s'accorderait aisément avec les constatations d'ordre architectural et stylistique que nous avons pu faire par ailleurs. Il semblerait en effet que la décoration de la porte d'entrée puisse dater du début du XIII<sup>e</sup> siècle puisqu'on reconnaît le même genre de décor en briques agrémentées de mosaïque de faïence sur le tambour octogonal et sur la façade du mausolée de Kaykāwus à Sivas daté de 614/1217 (3). Nous trouvons aussi un décor analogue sur la porte d'entrée de la mosquée de la Citadelle à Divrigi datée de 576/1180 (4).

#### LA ZAWIYA DE MELIK GAZI APPELÉE TÜRBE DE BAHRAMŞAH

Séparé du mausolée de Melik Gazi par un passage étroit (cf. pl. I, 2 et II, 1), cet édifice présente un plan rectangulaire et possède une porte d'entrée ouvrant au nord et une fenêtre ouvrant au sud (voir le plan de la fig. 7). Construit en assises régulières de dimensions variées, il a beaucoup souffert de l'action du temps. Il a perdu le revêtement de ses deux coupoles et la plupart de ses assises vers le sommet des murs. La porte d'entrée ouvrant dans un cadre en retrait (cf. fig. 8) qui était décoré de jeux de briques et probablement de mosaïques en faïence, est aujourd'hui dans un état délabré.

Le monument se compose de deux pièces carrées, communiquant entre elles par une baie largement ouverte que surmonte un arc brisé. Ces deux pièces sont recouvertes chacune d'une coupole hémisphérique construite en briques. Celle de gauche possède des trompes en encorbellement d'alvéoles (voir pl. IV, 1) et celle de droite de simples trompes à arc brisé. L'épaisse couche de mortier qui recouvre entièrement les murs ne laisse pas apercevoir

(1) DARKOT BESIM, *Kemah*, dans *İslâm Ansiklopedisi*, fasc. 61, p. 559.

(2) ZAMBAUR, *op. cit.*, p. 145.

(3) Cf. A. GABRIEL, *Monuments turcs d'Anatolie*, t. II, pl. XXXVII.

(4) Cf. A. GABRIEL, *ibid.*, t. II, pl. LXIII-2.

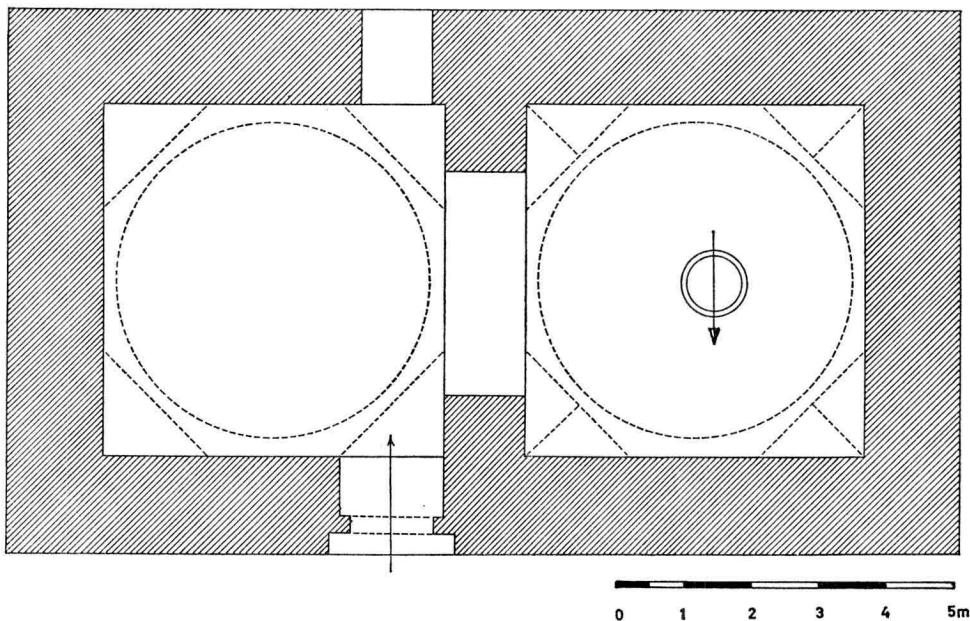


Fig. 7. — Plan de la zawiya de Melik Gazi.

l'appareil qui est probablement en moellons. La fenêtre qui éclairait la pièce de gauche est actuellement murée. La pièce de droite ne possède aucune ouverture vers l'extérieur.

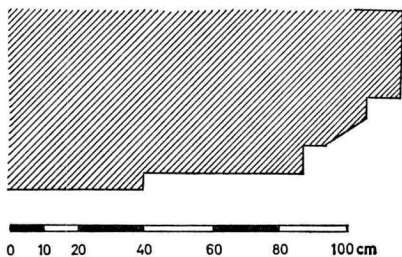


Fig. 8. — Zawiya de Melik Gazi : profil des moulures encadrant la porte d'entrée.

Le décor de la porte d'entrée présente une ressemblance frappante avec le décor de celle du mausolée de Melik Gazi (voir pl. III, 2 et le dessin de la fig. 9). Il se compose uniquement de motifs géométriques exécutés en briques incrustées dans du plâtre. Un bandeau large de 70 cm environ formait l'encadrement dans lequel s'inscrivaient la baie d'entrée et trois bandeaux horizontaux. L'arc de la porte d'entrée était un arc brisé construit de trois séries de briques de grandeur différente. Le décor des écoinçons compris entre l'arc de la porte et le premier bandeau était formé de jeux de briques alternativement posées horizontalement et verticalement.



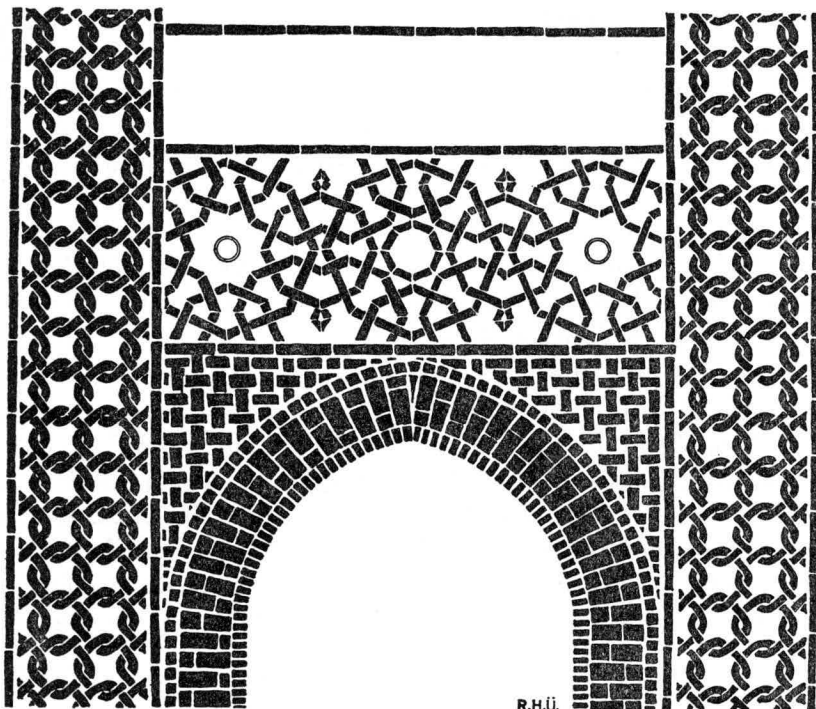


Fig. 9. — Zawiya de Melik Gazi : schéma du décor géométrique ornant la porte d'entrée.

Le premier bandeau horizontal présente un décor formé d'octogones de grandeur différente. De l'entrelacement des octogones naissent des étoiles à huit branches. Le deuxième bandeau, plus étroit que le premier, était garni d'une inscription aujourd'hui illisible. Ali Kemal y aurait déchiffré avec hésitation en 1932 : *Salġūqšāh b. Bahrāmšāh* (1).

Le décor du troisième bandeau est aujourd'hui complètement effacé. Quant à celui du bandeau de l'encadrement, il se compose de carrés aux coins arrondis, qui s'entrelacent entre eux horizontalement et verticalement.

La dénomination *türbe de Bahramşah*, habituellement appliquée à cet édifice, est à notre avis erronée et cette erreur remonte sans doute à Ali Kemal qui le désigna sous le nom de *türbe* (2) en l'absence de toute inscription historique pouvant l'éclairer sur sa destination et sa datation. Pourtant le

(1) Ali KEMALİ, *Erzincan*, p. 243.

(2) Ali KEMALİ, *Erzincan*, p. 243.

plan de l'ensemble nous montre clairement qu'il ne s'agit pas là d'un mausolée. En effet on ne trouvera aucun mausolée salğūqide se composant de deux pièces à coupoles communiquant entre elles par une baie largement ouverte.

Un édifice de ce plan, situé tout près d'un mausolée et probablement en dehors de la ville à l'époque de sa construction, ne peut être, à notre avis, qu'un asile pour les religieux. De fait, nous trouvons chez Evliya Çelebi (1) la mention d'un monument désigné sous le nom de *Tekke du Sultan Melik Gazi* qui correspond exactement à l'édifice que nous venons d'étudier. Il nous semble donc justifié de rectifier l'appellation de ce monument en le désignant désormais comme la *zawiya de Melik Gazi* (2).

Le seul endroit de l'édifice dont on puisse rapprocher quelques éléments de comparaison aidant à le dater est d'autre part la porte d'entrée. Son encadrement orné de briques et probablement de mosaïques en faïence incrustées dans le plâtre est tout à fait dans la tradition iranienne. Nous avons fait la même remarque pour le mausolée de Melik Gazi. Le matériau de construction des endroits décorés, ainsi que le style des motifs géométriques utilisés, nous permettent de dater ces deux monuments de la même époque c'est-à-dire de la fin du XII<sup>e</sup> ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle.

#### MAUSOLÉE ANONYME N° I

L'édifice se situe à une centaine de mètres à l'ouest du mausolée et de la zawiya de Melik Gazi. Actuellement en très mauvais état, il menace ruine (cf. pl. III, 3).

De plan octogonal (cf. fig. 10), comme le mausolée anonyme n° II, il possédait comme ce dernier une crypte et un rez-de-chaussée. Le niveau du rez-de-chaussée est marqué par un méplat et un listel. Le corps octogonal s'élève sur un soubassement cylindrique. Il ne possède plus sa toiture conique, mais les traces d'une coupole hémisphérique à l'intérieur laissent supposer qu'il fut jadis coiffé de cette manière.

(1) EVLIYA ÇELEBI, *Seyāhatnāme*, t. II, p. 376.

(2) Les termes de *tekke* et *zawiya* semblent se confondre dans le langage populaire. Nous préférons appeler ce monument zawiya plutôt que tekke car il se trouve dans un cimetière et en dehors de la ville ancienne.

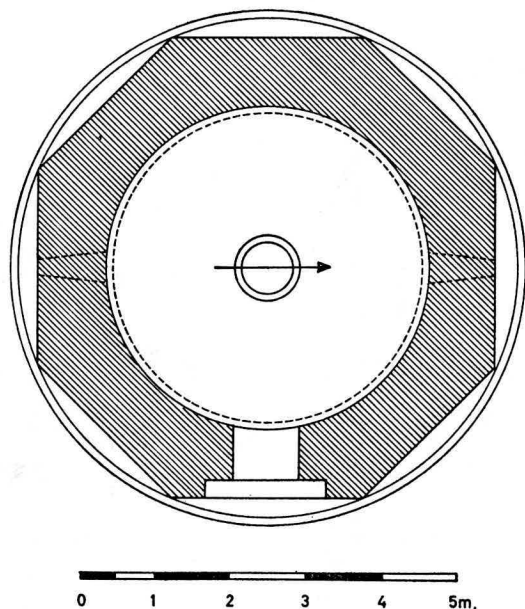


Fig. 10. — Plan du mausolée anonyme n° I.

L'intérieur enduit d'une épaisse couche de mortier était construit en moellons. L'édifice n'était éclairé que par deux soupiraux ébrasés vers l'intérieur. La crypte dont l'entrée se trouvait juste au-dessous de la porte du rez-de-chaussée est couverte d'une coupole surbaissée.

Le caractère sobre des faces aujourd'hui visibles ne laisse pas supposer de décor sur la face où s'inscrivait la porte d'entrée. Cette absence de décor et la sévérité de la construction rapprochent l'édifice du mausolée anonyme n° II et nous permettent de le placer à la même époque que ce dernier, c'est-à-dire au VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle.

#### MAUSOLÉE DE TUGAY HATUN

Ce monument en très mauvais état se situe à peu près au centre de la ville (voir carte de la fig. 1, n° 6). Il se trouve actuellement dans un jardin privé où il sert d'entrepôt et de poulailier. Il est communément appelé aujourd'hui

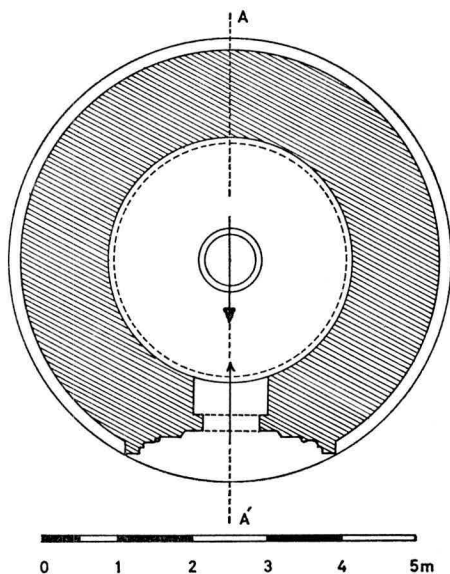


Fig. 11. — Plan du mausolée de Tugay Hatun.

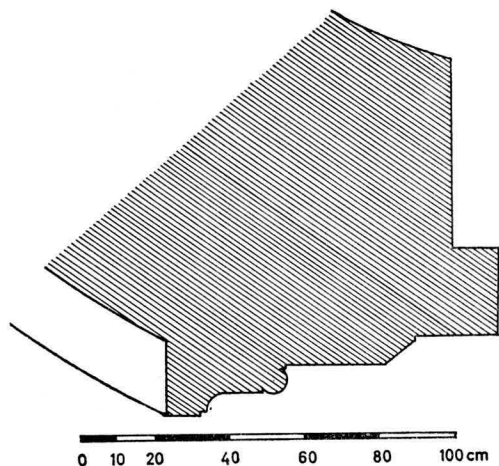


Fig. 12. — Mausolée de Tugay Hatun : profil des moulures encadrant la porte d'entrée.

Tugay Hatun Imareti (*'imāra* de Tuḡāy Ḥātūn), car on lit ce dernier mot dans l'inscription placée au-dessus de la porte d'entrée (1).

Le mausolée de plan cylindrique (voir fig. 11) repose sur un socle également cylindrique un peu plus large que le corps (cf. pl. IV, 3). Construit en belles assises régulières, il est coiffé d'une toiture conique. Le passage du socle au corps cylindrique est assuré par une corniche renversée décorée de feuilles polylobées. La corniche proprement dite se compose d'une rangée de ces mêmes feuilles polylobées et d'une rangée de stalactites. Le portail ouvrant au nord s'inscrit dans un encadrement rectangulaire à décrochements dessinés par une torsade en relief et des méplats (cf. le dessin de la fig. 12), ornés eux-mêmes de deux bandeaux à décor floral et de deux autres à décor géométrique (cf. pl. IV, 2).

L'intérieur du mausolée construit en moellons est de plan cylindrique

(1) Le mot *'imāra*, qui peut signifier « mise en valeur d'une terre », désigne aussi un édifice quelconque.

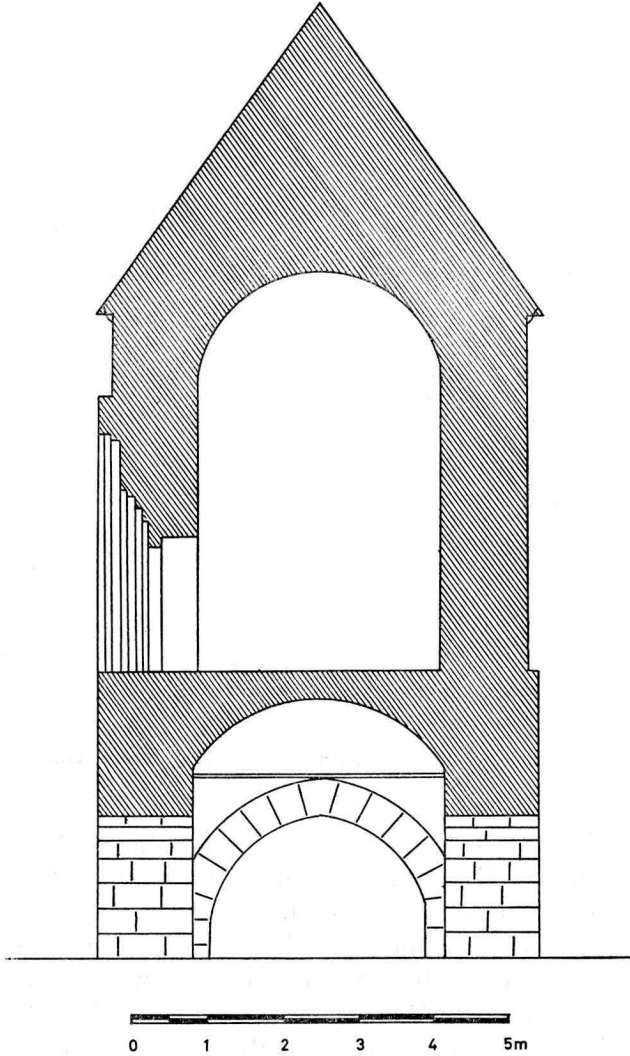


Fig. 13. — Coupe en A-A' du mausolée de Tugay Hatun.

comme l'extérieur. Il est coiffé d'une coupole hémisphérique (voir la coupe de la fig. 13). Sur les murs enduits de mortier et passés à la chaux on peut apercevoir des traces d'inscriptions dessinées en noir. Le mausolée ne devait posséder ni fenêtre ni mihrab, car on n'aperçoit aucune trace de remaniement sur les murs intérieurs.

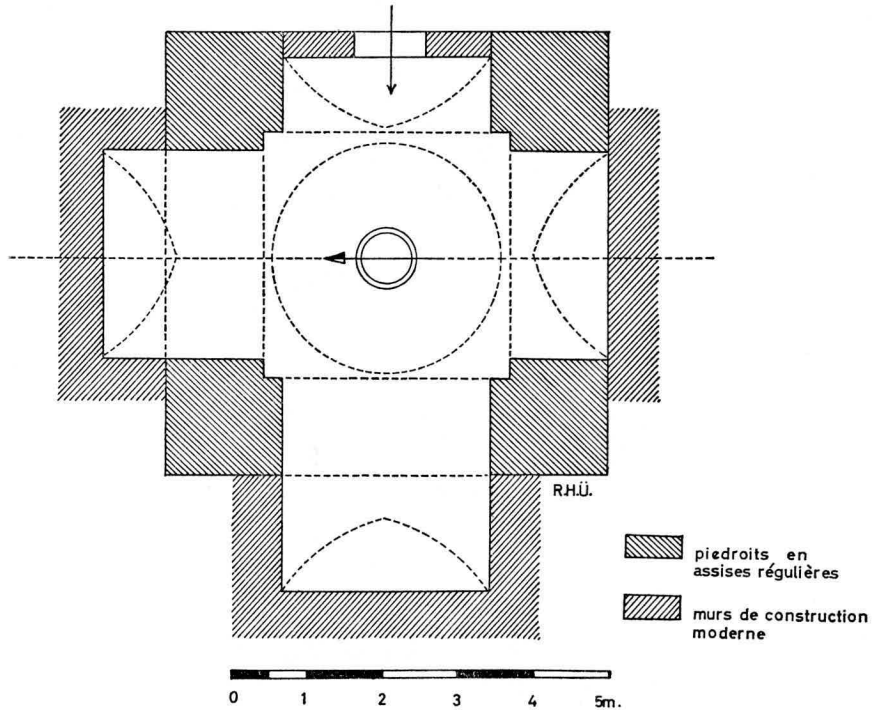


Fig. 14. — Mausolée de Tugay Hatun : plan de la crypte.

La crypte, qui sert actuellement de poulailler, présente une disposition particulière, analogue à celle du mausolée de Melik Gazi (cf. fig. 13 et 14). Bien qu'elle ait été fortement remaniée ces dernières années, on peut encore se rendre compte de la disposition primitive. Quatre piliers massifs disposés symétriquement de manière à former un plan carré supportent l'ensemble du mausolée. Des sections de voûtes en berceau brisé relient les piliers entre eux. Au centre du carré formé par les quatre piliers se trouve une coupole surbaissée. Actuellement toutes les sections de voûtes sont murées de manière à former un iwan. On pénètre dans la salle ainsi formée par une ouverture laissée au fond de l'iwan est.

Le décor du mausolée est concentré sur le portail (cf. pl. IV, 2 et 3). Le premier bandeau à partir de l'extérieur de l'encadrement rectangulaire se compose de fleurons trilobés issus d'un médaillon central (voir le dessin de

la fig. 15). Ces fleurons disposés symétriquement de part et d'autre des médaillons centraux s'entrecroisent avec les pédoncules des fleurons voisins de manière à former un rinceau continu.

Le deuxième bandeau, à base de décor géométrique, se compose d'étoiles à huit branches disposées selon des axes obliques (voir dessin de la fig. 16). De l'entrelacement des branches des étoiles à huit pointes naissent de nouvelles étoiles à cinq branches.

Le troisième bandeau, à décor floral, est un rinceau se composant d'une tige curviligne et de fleurons trilobés disposés symétriquement de part et d'autre de cette tige (voir dessin de la fig. 17). Les fleurons et les tiges de ce bandeau à décor floral, comme ceux du précédent, sont profondément incisés et les fleurons portent des spirales dans leurs lobes de base.

Le dernier bandeau est à base d'octogones comme le précédent bandeau géométrique (voir dessin de la fig. 18). Il se compose comme ce dernier d'étoiles à huit branches disposées selon des axes qui se coupent à angle droit. De l'entrelacement de ces étoiles naissent de nouvelles étoiles à cinq branches.

Le mausolée présente la particularité d'avoir une crypte reposant sur quatre piliers massifs, ce qui n'est pas habituel dans les mausolées salġūqides. Cette disposition rappelle de très près celle des oratoires surélevés qui se trouvent dans les cours de quelques khans salġūqides (1). Pour ces derniers la disposition adoptée s'explique par les nécessités du fonctionnement du khan où l'oratoire érigé au milieu de la cour avait l'inconvénient de gêner le passage des animaux se dirigeant vers la partie couverte du khan. Mais cette disposition ne semblait pas avoir été jusque-là appliquée aux mausolées construits sur une crypte où la même explication n'est pas valable.

Une inscription en arabe de deux lignes gravée dans un bloc de pierre est placée dans un encadrement rectangulaire au-dessus de la porte d'entrée (cf. pl. V, 1). On y lit après la profession de foi :

هذه عمارت (sic) المرحومة تغاي خاتون طاب ثراها

*Ceci est une construction de feu Tuġāy Ḥālūn — que la terre lui soit bonne.*

(1) On peut citer, parmi les khans possédant un oratoire de ce genre dans leur cour, le Sultan Han situé sur la route de Sivas à Kayseri, l'Agzıkara Han situé sur la route Aksaray-Nevşehir, le Sarı Han situé sur la route Urgüp-Avanos et le Sultan Han situé entre Aksaray et Konya.

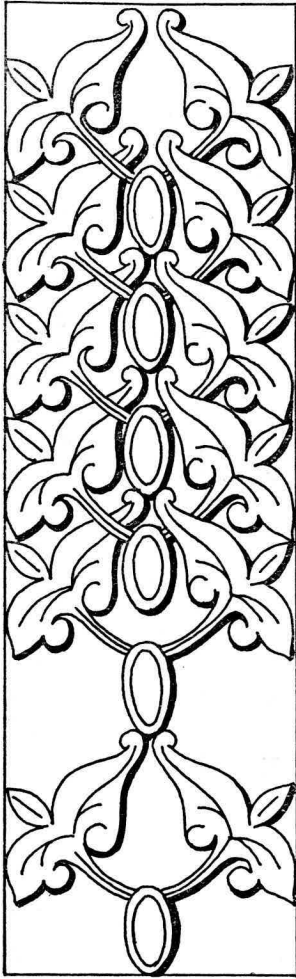


Fig. 15. — Mausolée de Tugay Hatun : premier bandeau du portail.

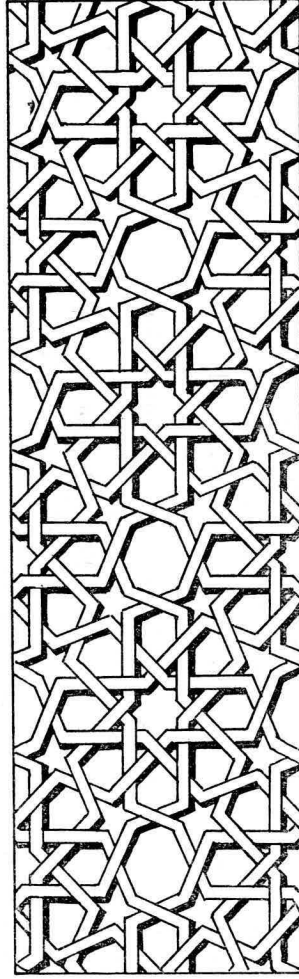


Fig. 16. — Mausolée de Tugay Hatun : deuxième bandeau du portail.



Fig. 17. — Mausolée de Tugay Hatun : troisième bandeau du portail.

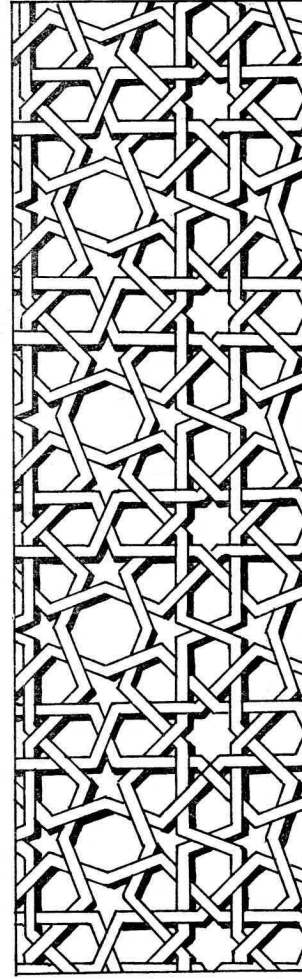


Fig. 18. — Mausolée de Tugay Hatun : quatrième bandeau du portail.



Comme on le voit, l'inscription ne nous fournit aucune date, mais Ali Kemal croit avoir identifié le personnage ayant ainsi fondé le mausolée (1). En effet, Ibn Baṭṭūṭa parle d'une certaine Tuġā Ḥātūn qui aurait été la femme de Muḥammad Ḥarbanda, le père d'Abū Sa'īd Bahādur Ḥān, souverain ilkhānide (2). D'après Ibn Baṭṭūṭa, Tuġā Ḥātūn aurait trompé son mari avec l'Amīr Dimišq Ḥawāġa b. Ćobān qui fut tué par Abū Sa'īd Bahādur Ḥān vers 730/1329-1330 (3). Si l'on peut admettre que le *yā'* final de *Tuġāy* soit tombé (4) et que le nom de la fondatrice soit ainsi devenu *Tuġā* dans le texte d'Ibn Baṭṭūṭa, on ne pourra pas pour autant expliquer la présence de Tuġā Ḥātūn à Kemah.

D'autres éléments de datation sont néanmoins offerts par le décor du portail, qu'il est tentant d'attribuer au plein milieu de l'époque ilkhānide, en tenant compte de la présence dans les bandeaux du portail de fleurons profondément incisés (5). On se trouve ainsi conduit à dater le mausolée de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle.

#### MAUSOLÉE ANONYME N<sup>o</sup> II

Ce mausolée se dresse en haut d'une falaise sur le bord de l'Euphrate (cf. pl. V, 2). Rien ne laisse supposer l'existence d'un cimetière ou d'autres bâtiments aux alentours. Un petit ruisseau sépare cette falaise de la ville et de la colline sur laquelle se trouve la citadelle (voir carte de la fig. 1, n<sup>o</sup> 4).

De plan octogonal, le mausolée se compose d'une crypte et d'un rez-de-chaussée (voir pl. VI, 1 et plan de la fig. 19). Une grosse

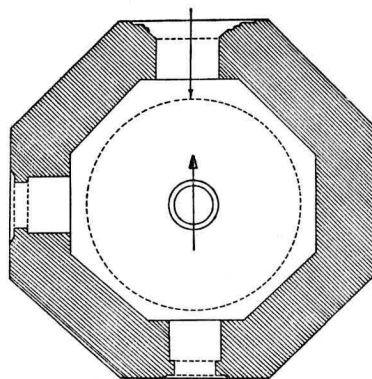


Fig. 19. — Plan du mausolée anonyme n<sup>o</sup> II.

(1) Ali KEMALİ, *Erzincan*, p. 238.

(2) *Seyāhatnāme-i Ibn Baṭṭūṭa*, trad. Mehmet Şerif, t. I, p. 248, Istanbul, 1333-1340 h.

(3) ZAMBAUR, *op. cit.*, p. 255.

(4) Ceci arrive souvent pour les mots étrangers possédant un *yā'* final et passés en turc.

(5) Sur les fleurons de ce type, voir R. H. ÜNAL, *Les monuments islamiques anciens de la ville d'Erzurum et de sa région*, Publications de l'Institut français d'archéologie d'Istanbul, Paris, 1968.

moulure en relief qui fait le tour du monument y marque le niveau du rez-de-chaussée. L'édifice ne possède pas de soubassement comme en possèdent la plupart des mausolées salgūqides en Anatolie. Il était recouvert d'une toiture conique polygonale qui aujourd'hui a perdu toutes ses assises extérieures. La corniche est formée d'une série de moulures.

L'entrée de la crypte devait se trouver juste au-dessous de la porte d'entrée du rez-de-chaussée. Elle est aujourd'hui à peine visible, car le soubassement a perdu presque tout son revêtement extérieur.

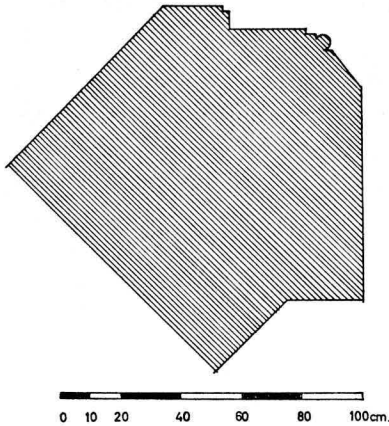


Fig. 20. — Mausolée anonyme n° II : profil des moulures encadrant la porte d'entrée.

La porte d'entrée encadrée de moulures (cf. fig. 20) est surmontée d'un arc brisé dans lequel devait s'inscrire le tympan contenant le texte de fondation. Aucun moyen d'accès n'était prévu pour le rez-de-chaussée. Le mausolée, éclairé par deux fenêtres surmontées d'un linteau, est recouvert intérieurement d'une coupole hémisphérique construite en assises régulières comme les murs extérieurs.

La crypte, aujourd'hui dans un état délabré, présente intérieurement un plan cylindrique de 4 m de diamètre. Elle est couverte d'une coupole surbaissée et ne renferme actuellement aucune tombe.

De construction sobre, le mausolée possède un décor discret formé de moulures. On n'y aperçoit aucun décor géométrique ou floral. Trois des huit faces du corps octogonal sont agrémentées de baies servant de portes ou de fenêtres.

L'édifice ne renferme aucun texte de fondation mais sa construction robuste et sa sobriété le rapprochent de certains mausolées anonymes de Kayseri et de Konya et nous permettent de le dater du VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle.

Deux autres mausolées en ruines sont encore visibles à Kemah. L'un d'eux se situe dans un verger au sud et en dehors de la ville (cf. pl. VI, 2). Il n'en subsiste qu'un pan de mur qui laisse apercevoir une partie de la coupole hémisphérique qui recouvrait le mausolée.

Le second mausolée se situe non loin du mausolée de Tugay Hatun. Très remanié à une date postérieure, il présente actuellement un aspect moderne.



1. — Les mausolées ruinés situés sur la rive droite de l'Euphrate.



2. — Le mausolée et la zawiya de Melik Gazi : vue prise de l'ouest.



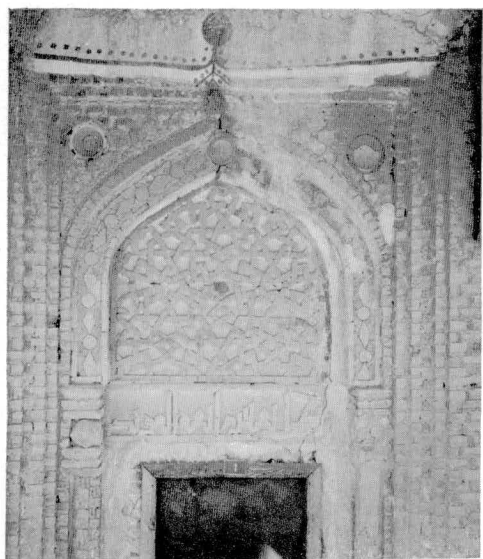
1. — Le mausolée et la zawiya de Melik Gazi : vue prise de l'est.



2. — Mausolée de Melik Gazi : inscription en caractères koufiques.



3. — Mausolée de Melik Gazi : inscription en caractères cursifs.



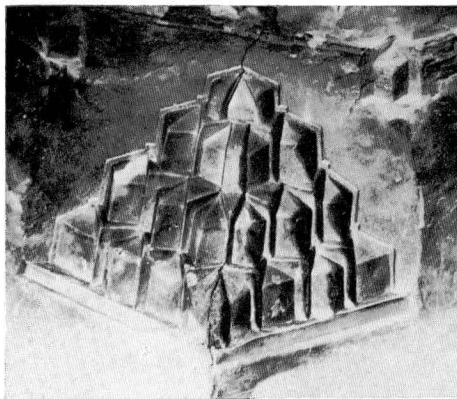
1. — Mausolée de Melik Gazi :  
partie supérieure du porche d'entrée.



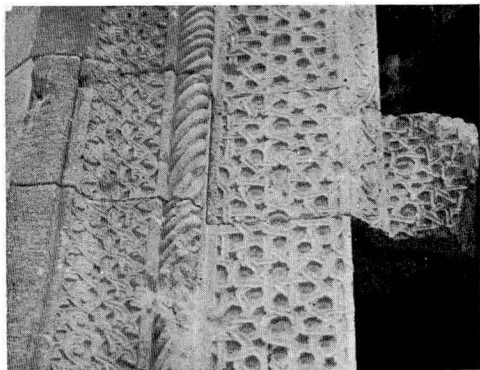
2. — Zawiya de Melik Gazi :  
partie supérieure du porche d'entrée.



3. — Le mausolée anonyme n° I.



1. — Zawiya de Melik Gazi : trompe garnie d'encorbellements d'alvéoles.



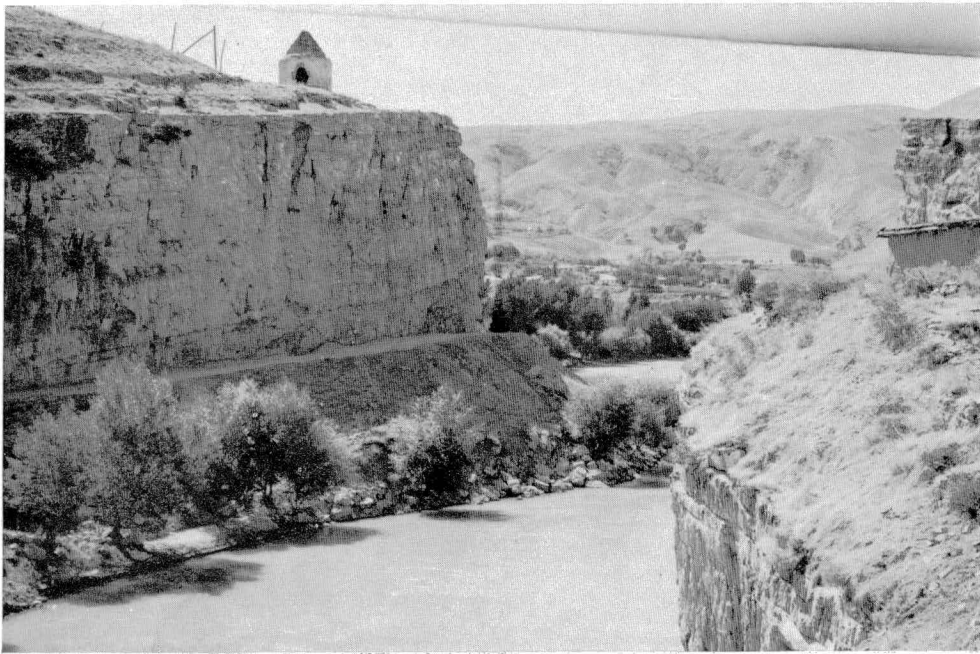
2. — Mausolée de Tugay Hatun : détail des bandeaux décoratifs ornant la porte d'entrée.



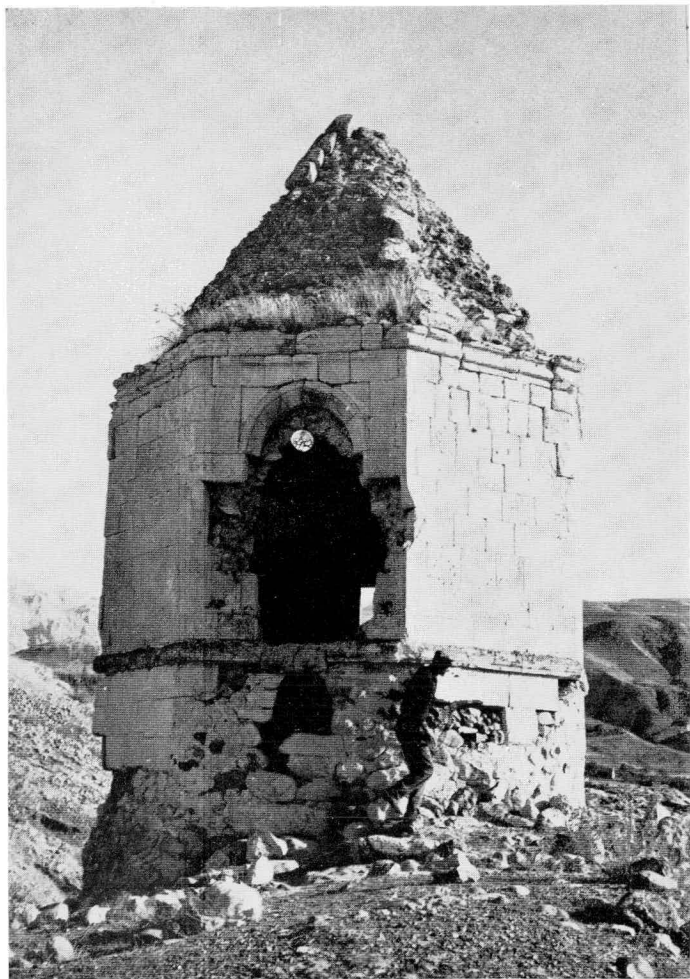
3. — Le mausolée de Tugay Hatun : vue prise du nord.



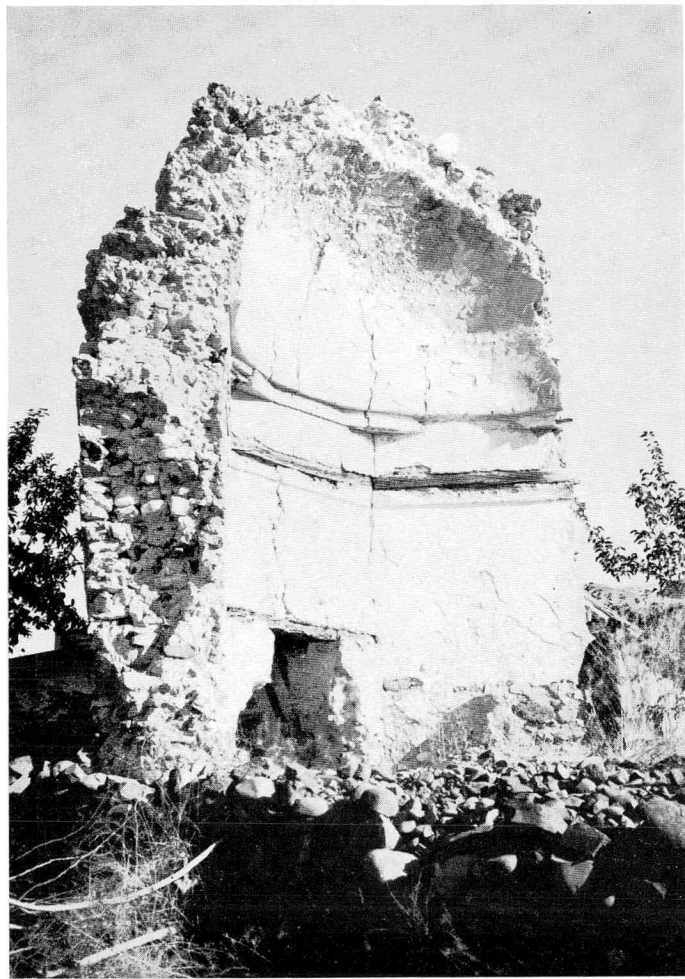
1. — Mausolée de Tugay Hatun : inscription surmontant la porte d'entrée.



2. — Le site du mausolée anonyme n° II.



1. — Le mausolée anonyme n° II.



2. — Mausolée ruiné situé dans un verger au sud de Kemah.